

Fall 10-1-2021

Le Dialogue proportionné aux interlocuteurs, ou : la perspective actuelle des relations interreligieuses au Sénégal

Jean Claude Angoula C.S.Sp.

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/horizons-spiritains>

Recommended Citation

Angoula, J. (2021). Le Dialogue proportionné aux interlocuteurs, ou : la perspective actuelle des relations interreligieuses au Sénégal. *Horizons Spiritains*, 17 (17). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/horizons-spiritains/vol17/iss17/14>

This Soundings is brought to you for free and open access by the Spiritan Horizons (English, French, and Portuguese) at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Horizons Spiritains by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.

Jean Claude Angoula, C.S.Sp.

Jean Claude Angoula, C.S.Sp., est un spiritain camerounais, docteur en sociologie et en théologie. En vingt ans de mission au Sénégal, il a occupé plusieurs postes: professeur et directeur du Centre Saint Augustin de Dakar, formateur et recteur du théologat Kër M^{gr} Pierre Sagna de Dakar, et supérieur provincial de l'Afrique du Nord-Ouest. Il a notamment publié *L'Église et l'État au Sénégal: acteurs de développement?* à l'Harmattan en 2015; *Famille et politique en Afrique*; avec Ibou Sané, *Entre le meilleur et le pire*, à l'Harmattan en 2016; *Pouvoir et opposition. Les pathologies des forces politiques africaines* (à paraître).



LE DIALOGUE PROPORTIONNÉ AUX INTERLOCUTEURS, OU: LA PERSPECTIVE ACTUELLE DES RELATIONS INTERRELIGIEUSES AU SÉNÉGAL

INTRODUCTION

En 2021, l'on a assisté à des affrontements entre jeunes chrétiens et musulmans dans le village de Diohine à cause des intentions d'un marabout et de ses *talibés* qui voulaient faire de cette localité une « terre d'islam ». En 2019, la décision des autorités administratives de l'institution sainte Jeanne d'Arc de Dakar d'appliquer l'interdiction du port du voile inscrite dans le règlement intérieur n'avait pas fait l'unanimité. D'autres cas similaires s'étaient produits dans le passé aux collèges Didier Marie de Saint-Louis en 2016, Hyacinthe Thiandoum et Anne Marie Javouhey de Dakar en 2011. Comment ne pas se rappeler des propos de l'ancien évêque de Thiès Jacques Sarr sur les obstacles qui existent jusqu'à ce jour au sujet de la construction d'une chapelle à Tivaouane, fief de la confrérie tijane? « Si cela ne dépendait que de moi, il y a longtemps que ce problème serait réglé. Mais nous avons en face des partenaires avec lesquels on ne peut que parler, écrire et intervenir pour que les gens reviennent à une situation de justice et de vérité. Vraiment, cette affaire est une épine dans mon cœur d'évêque que rien ne peut me faire oublier. C'est à tous les instants et les moments que je sens cette piqûre dans mon cœur et cela me fait souffrir¹ ». Au sujet de cette affaire de l'église de Tivaouane, le cardinal Hyacinthe Thiandoum s'était déjà exprimé en des termes repris par M^{gr} Jacques Sarr: « Ce problème d'église [de Tivaouane] reste l'une des plus grandes épreuves dans ma vie d'évêque² ».

Ce sont ces situations conflictuelles et bien d'autres qui fournissent des mo-

1. SARR M^{gr} Jacques, « Interview », dans *Horizons Africains, Le mensuel de la vie catholique au Sénégal*, n° 593, juin 2007, p. 19.

2. THIANDOUM Hyacinthe, dans *Jeune Afrique*, n° 1991, du 9 au 15 mars 1999, p. 29.

Les relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans.

tifs suffisants à nos réflexions sur les relations interreligieuses entre chrétiens et musulmans. On ne peut imaginer des moments plus interconfessionnels dans la vie d'un peuple que la famille, l'école et les lieux de culte, où les croyants démontrent qu'ils peuvent vivre ensemble. On peut dès lors comprendre l'avertissement du cardinal Théodore Adrien Sarr en relisant certains comportements et attitudes : « Les comportements et attitudes décrits, si l'on n'y prend garde pour les corriger définitivement par l'éducation et la sensibilisation, peuvent compromettre sérieusement le dialogue et donc, le vivre-ensemble entre individus et communautés, et finalement les rendre impossibles³. » Au regard de « certains signes ou attitudes de méfiance, voire d'intolérance, qui rappellent qu'en matière de paix religieuse et de cohésion nationale, rien n'est jamais définitivement acquis⁴, » le dialogue et le vivre-ensemble dont parle le cardinal Sarr nous conduisent dans cet article à affiner leur compréhension théologique à laquelle le contexte ecclésial sénégalais peut contribuer. En arrière fond, nous voulons définir la ligne de positionnement de chaque acteur du dialogue à travers la notion d'« interlocuteur ».

Dans la première partie, nous présenterons la manière dont les appels à l'unité des autorités religieuses et civiles qui, par leur caractère factuel et ponctuel, permettent de déduire la figure d'une tradition plutôt que d'une nouveauté du dialogue. Dans la deuxième partie, nous montrerons comment l'expression dialogue proportionné aux interlocuteurs sert de point de repère à la perspective théologique du dialogue islamo-chrétien. Nous concluons notre propos en envisageant comment cette perspective peut entrer dans le débat ouvert par *Nostra aetate* sur la condition humaine comme pierre angulaire de la méthode dialogale.

Les appels à la coexistence pacifique.

I. LES APPELS À LA COEXISTENCE PACIFIQUE COMME QUÊTE DE L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ RELIGIEUSE

Les appels à la coexistence pacifique de l'épiscopat sénégalais sont une invitation à un comportement à partir des circonstances et lieux de collaboration humaine naturelle : familles, villages, quartiers, groupes de jeunes, d'enfants et adultes, etc. Toutefois, il faut « comprendre que tous, nous sommes en relations avec des personnes

3. SARR Théodore Adrien, « Chrétiens en terre d'islam : le cas du Sénégal », dans *Cahiers de philosophie et de théologie*, revue interdisciplinaire du Centre saint Augustin de Dakar, n° 2013-03, « Les visages de l'Église catholique au Sénégal », fév. 2013, p. 53.

4. DE BENOIST Joseph Roger, *Histoire de l'Église catholique au Sénégal. Du milieu du XV^e s. à l'aube du troisième millénaire*, Paris, Clairafrique-Karthala, (col. « Mémoire d'Églises »), 2008, p. 493.

et des communautés très différentes⁵. » Maintenir ces relations est l'une des missions de la commission épiscopale pour les relations entre chrétiens et musulmans. Comme le font remarquer encore les prélats, « c'est un long chemin de vie⁶. » Cette remarque s'impose dans un domaine où « la vie en commun dans une même nation, entre personnes d'ethnie, de langue, de formation et surtout de religions différentes est une épreuve pour tous⁷. » L'évocation des trois niveaux d'épreuves – épreuve de la cohabitation, épreuve des foyers islamo-chrétiens et épreuve de la vie quotidienne – est une reconnaissance explicite des conflits et des tensions en même temps des défis à relever dans les relations islamo-chrétiennes. Il s'agit d'arriver à la rupture permettant de « vivre ensemble dans la paix et la concorde⁸. » D'où les questions légitimes que se posent les évêques sénégalais :

*L'épreuve
de la cohabitation,
l'épreuve des foyers
islamo-chrétiens
et l'épreuve de la vie
quotidienne.*

Quelle est la qualité de nos relations, entre nous, mais aussi avec les ceux qui ont une foi différente de la nôtre. Voilà la question. Avons-nous un esprit d'ouverture et de compréhension, d'accueil et de pardon? C'est cet esprit qui nous conduit jusqu'au vrai dialogue où deux personnes, deux communautés, peuvent se parler avec respect, dans l'écoute mutuelle, chacun cherchant à comprendre l'autre, sa pensée, sa foi⁹.

Dans cette dynamique interrogative du dialogue entre chrétiens et musulmans, il faut resituer l'« examen de conscience¹⁰. » Le non-dit des évêques sur l'unité est que celle-ci n'est pas une idée détachée des résolutions prises au niveau personnel. « Le chemin du dialogue est possible, si nous le voulons, et si nous acceptons d'entrer en relation fraternelle avec les croyants d'autres traditions religieuses¹¹. » Cette situation oblige à revenir aux motivations qui risquent d'être freinées par le manque de réciprocité : « Notre foi au Christ est une motivation la plus contraignante qui nous pousse au dialogue. La fidélité à l'Évangile exige de nous de vivre comme Jésus lui-même¹². » En rappelant que chrétiens et musulmans du Sénégal doivent s'engager dans un dialogue vrai, respectueux et sincère, les évêques dégagent les convergences des comportements des deux communautés religieuses qui démontrent le caractère

5. Les Évêques du Sénégal, « Relations islamo-chrétiennes », dans *La Documentation catholique*, n° 2033, 4-18 août 1991, p. 754.

6. *Ibid.*, p. 754.

7. *Ibid.*, p. 754.

8. *Ibid.*, p. 756.

9. *Ibid.*, p. 754.

10. *Ibid.*, p. 754.

11. *Ibid.*, p. 755.

12. *Ibid.*, p. 755.

**Nous regarder
les uns les autres
dans la diversité des
ethnies, des coutumes,
des degrés d'instruction,
des religions.**

fondamentalement construit de la cohabitation religieuse. À travers ce qui se dit sur les relations islamo-chrétiennes, on se rend compte de la force des messages de la paix qui inspirent les évêques du Sénégal. Ces messages relèvent davantage de la participation de l'Église au projet de construction du vivre-ensemble : « Il est enfin un domaine, vaste également, où nous pouvons contribuer efficacement à plus de paix. C'est de nous regarder les uns les autres dans la diversité des ethnies, des coutumes, des degrés d'instruction, des religions. Menons cette attention à l'autre en esprit de respect et d'estime¹³. »

L'ordre des discours épiscopaux servant de normes aux attitudes des chrétiens du Sénégal vis-à-vis de leurs compatriotes musulmans confirme les appels du dialogue de l'Église avec la société humaine. Car, « aucun catholique ne peut ignorer combien la conscience chrétienne est aujourd'hui sensible à l'effort de justice et de paix¹⁴. » En considérant a priori cette prise de conscience, on doit s'interroger sur les distances de fait dans l'espace ecclésial sénégalais. En effet, les rapports dans les communautés sont souvent maintenus à partir de la proximité qui naît de la même appartenance religieuse avec l'autre. On se souvient des mots des évêques exhortant au témoignage extérieur par l'unité vécue à l'intérieur : « l'unité des cœurs et des vies, au plan privé comme au plan des institutions, représentera, parmi les non-chrétiens, une des meilleures formes de témoignage¹⁵. » Dans ce climat de fraternité qui respecte l'état et la tâche évangélique propre à chacun, l'ouvrier apostolique ne peut être perçu que comme l'artisan du dialogue.

Du côté des musulmans, leurs nombreux messages aux familles catholiques pendant les fêtes chrétiennes et l'assistance au moment d'épreuves témoignent du désir de vivre la cohabitation pacifique, l'amour de Dieu et du prochain comme fondement commun de l'islam et du christianisme¹⁶. Tout cela conduit à conclure que l'appel à l'unité, lancé par les autorités religieuses du Sénégal, touche tous les aspects spécifiques du dialogue intra-ecclésial et interreligieux de l'environnement sénégalais. Y a-t-il convergence des différents niveaux de conflits ? Unité et diversité

13. Conférence épiscopale du Sénégal, « Le carême et notre effort pour la justice et la paix », du 4 fév. 1972, dans *Paroles d'évêques 1963-2000. Lettres pastorales, directives, déclarations, appels des évêques du Sénégal et de la conférence épiscopale*, (textes réunis et présentés par la commission épiscopale de théologie ou SEP), Dakar, Imprimerie Saint-Paul, 2005, p. 76.

14. *Ibid.*, p. 69.

15. *Id.*, « Loi pénitentielle et mandement de carême 1971 : le rôle missionnaire des laïcs », dans *Paroles d'évêques*, op. cit., p. 86.

16. Cf. « Une parole commune entre vous et nous », *Lettre de 138 guides religieux musulmans aux guides religieux des Églises chrétiennes*, le 13 oct. 2007. La *Lettre* était une initiative de la fondation Aal-al-Bayt (famille du Prophète de l'islam) en Jordanie.

marquent une fois de plus le lien dialectique qui unit les communautés particulières au grand groupe sociétal.

Face aux multiples crises sociales, politiques et économiques que vivent les populations, les évêques prônent le dialogue interreligieux comme une nécessité pour bâtir, avec les musulmans ou les adeptes de la religion traditionnelle, « une société de paix et de fraternité ardemment souhaitée par les hommes et les femmes de bonne volonté¹⁷. » Ils invitent « tous les chrétiens du pays, par fidélité à leur foi, à ouvrir plus largement un chemin de dialogue, de paix et de collaboration¹⁸ » avec les musulmans.

La collaboration, le respect réciproque et le dialogue sont en effet l'affirmation d'une voie empruntée par des individus voulant vivre une valeur universelle : le développement. « Nous en appelons au respect réciproque entre les croyants pour favoriser le dialogue et la rencontre fraternelle, pour promouvoir ensemble le développement harmonieux des peuples¹⁹. » Il n'est donc pas étonnant de voir M^{gr} Ernest Sambou porter ce regard positif sur les musulmans de son diocèse de Saint-Louis du Sénégal : « [...] l'Islam saint-louisien est actuellement un islam ouvert, accueillant, voire sympathique²⁰. » Le dialogue interreligieux et la communion, principe et fondement de la mission, ont donc un sens commun dans les lettres pastorales : celui d'un retour aux valeurs d'amour et de témoignage de l'Évangile. Pour qui veut comprendre les relations de l'Église sénégalaise avec l'extérieur, il est aussi impératif de restituer les discours des autres traditions religieuses, qui consistent souvent soit en des diffusions cognitives sur le regard sur l'autre, soit en des réponses aux appels de l'Église.

Ainsi, vues sur le plan du dialogue islamo-chrétien et œcuménique, les positions des khalifes généraux des confréries musulmanes et des pasteurs des Églises évangéliques ne sont pas sans intérêt pour les autorités ecclésiales sénégalaises. Selon un document du Centre d'études et de documentation islamo-chrétien (CEDIC), le souci d'unité entre confréries est constant chez les mourides, les tijanes, la famille Tall, les kadres, à travers le conseil supérieur Kadriya pour l'Afrique, dont les objectifs sont ainsi définis : restaurer à la Tarika ses principes originales et fondamentaux pour une meilleure application des préceptes du Coran et de la Sunna, lutter contre les déviations par l'éducation et la diffusion des enseignements, cultiver et entretenir parmi tous les musulmans l'esprit de fraternité, de concorde et de tolérance²¹.

*L'Islam
saint-louisien
est actuellement un islam
ouvert, accueillant,
voire sympathique..*

17. Les évêques du Sénégal, *loc. cit.*, p. 17.

18. *Ibid.*, 17.

19. Les évêques du Sénégal, *Message aux communautés chrétiennes, aux autorités et aux hommes de bonne volonté*, Tambacounda, le 2 déc. 2014.

20. Diocèse de Saint-Louis du Sénégal, *Annuaire 2009-2010*, p. 6.

21. « Les confréries aujourd'hui au Sénégal », dans *Les dossiers du Centre d'études et de docu-*

*L'expérience
pousse à admettre
qu'à trop parler de paix
et d'unité, on défait le
consensus plus souvent
qu'on ne l'améliore.*

Du 1^{er} au 5 mai 1995, une cinquantaine de pasteurs et dirigeants chrétiens s'étaient réunis à Dakar Academy pour prier pour l'unité dans la foi chrétienne : « Cette consultation, affirmait le pasteur Sékou Diatta, est pour nous un défi aux enjeux multiples. Elle est non seulement l'occasion de montrer au monde notre unité en Jésus Christ, mais mieux encore, d'apporter notre prière à l'œuvre commune d'édification économique, sociale, morale et spirituelle de notre pays²². » Par la même occasion, l'ancien ministre de l'intérieur Djibo Leyti Kâ déclarait : « La fraternité, bâtie sur le socle de la solidarité, est une de vos préoccupations constantes. La démarche spirituelle de votre assemblée, qui privilégie le dialogue, la tolérance et la communion, entre dans la perception que chaque croyant doit avoir dans ses rapports avec ses frères²³. » Il n'est pas étonnant que tous ces documents aient été consignés dans les archives publiés par le CEDIC, organe de recherches de l'Église sénégalaise qui met en lumière la communion organique²⁴. Seulement, toutes ces bonnes intentions ne peuvent pas masquer certaines logiques communautaristes de conservation de soi ni effacer les replis identitaires qui, aujourd'hui encore, continuent de faire obstacle à un véritable vivre-ensemble. Le président Macky Sall reconnaît lui-même ces dérives et invite à la vigilance : « il faut faire attention. [...]. Le piège est toujours là et il y a des jeunes qui peuvent se radicaliser sous l'influence de certains courants²⁵. » L'expérience pousse à admettre qu'à trop parler de paix et d'unité, on défait le consensus plus souvent qu'on ne l'améliore. Fermer les yeux sur le « piège » dont parle Macky Sall, c'est fermer les yeux sur des choses qui peuvent fragiliser le dialogue et la cohésion sociale. La prise en compte des dérives amène aussi à concevoir son rôle d'homme politique : « À cette fin, affirme Macky Sall, mon rôle est de nous rassembler autour des idéaux que nous partageons²⁶. »

Face aux reflexes de « repli identitaire » dont il serait naïf de croire qu'ils disparaîtront avec quelques cas de réussite, avec des discours élogieux, des avertissements et conseils sporadiques, la thématique du dialogue peut et doit être défendue, mais il faut lui associer une force théorique et mobilisatrice convenable. À l'échelle nationale et ecclésiale, nous décelons dans les discours et exemples précédents le

mentation islamo-chrétien (CEDIC), n° 2, fév. 1995, p. 5.

22. DIATTA Sékou, dans *An 2000 et au-delà, Rapport final de la consultation nationale évangélique du Sénégal*, du 1^{er} au 5 mai 1995 au Temple évangélique du Sénégal de Dakar, p. 6.

23. KÂ Djibo Leyti, *ibid.*, p. 8.

24. Cet organe a cessé ses activités à ce jour.

25. SALL Macky, *Le Sénégal au cœur*, Paris, Le cherche midi, (col. « Documents »), 2019, pp. 153-154.

26. *Id.*, cité par DIENG Adama, dans *L'Observateur*, n° 4631, du mercredi 6 mars 2019, p. 4 : lire aussi *Le Soleil*, n° 14656, du mercredi 3 et jeudi 4 avril 2019, p. 3.

besoin d'une « législation harmonisée²⁷ » étatique qui évite de mettre les adeptes des religions en compétition les uns avec les autres et le rappel de la constitution qui en fait des citoyens égaux devant la loi.

Le dialogue et le vivre-ensemble ont une signification théologique et pas seulement institutionnelle. Toutefois cette signification n'apparaît suffisamment dans appels à la cohabitation pacifique qui restent ponctuels. Pour construire une théologie interreligieuse « pour temps de crise », notre conviction est qu'il faut commencer par élucider localement les conflits pour poser les principes et les paradigmes d'une théologie des religions, non par effet de mode, mais pour sortir des généralisations et des apparences trompeuses. On ne peut proposer de nouveaux horizons dans les rapports interconfessionnels sans prendre le courage de désigner d'abord les problèmes et de les situer à des niveaux où ils se posent. Comme l'écrit le directeur des œuvres de l'archidiocèse de Dakar abbé Pascal Fap-Téning Diome : « le vivre-ensemble interconfessionnel a besoin de s'affranchir du concept d'exception sénégalaise qui lui accorde un jugement dans procès, avec la conclusion que tout va bien. Il devrait être considéré comme un chantier à construire au quotidien, à entretenir sans répit²⁸ ». Et quand M^{gr} Benjamin Ndiaye conseille aux religieux de « prêter attention au milieu et à ses attentes, pour créer des conditions favorables à une mission ouverte à tous²⁹ », il ne faut pas seulement s'attendre à des réponses pastorales. La réaction aux affirmations de Pascal Diome et de Benjamin Ndiaye exige aussi un « grand moment d'intelligence chrétienne » pour permettre aux disciples du Christ de nourrir de possibles changements. Le théologien doit être en capacité d'y apporter sa contribution. À partir de l'expérience sénégalaise résumée dans les appels à l'unité et la persistance des problèmes, une approche adéquate de la théologie des relations interreligieuses ne peut se situer aujourd'hui que sur l'horizon de la différence proportionnée. Le principe de proportionnalité semble répondre à une telle perspective.

II. LE PRINCIPE DE PROPORTIONNALITÉ APPLIQUÉ À LA VÉRITÉ, AUX RELIGIONS ET AU DIALOGUE

Le terme « proportionnalité » est employé par le théologien et philosophe français d'origine libanaise Michel Younès pour désigner la manière de penser la différence religieuse non plus comme une « déchéance » ou « le produit du mauvais », mais comme l'indicateur d'une vérité qui « s'effectue selon des degrés divers,

27. SALL Macky, *Le Sénégal au cœur*, op. cit., p. 154.

28. DIOMÉ Abbé Pascal Fap Téning, *Lignes de force 2019-2020*, Dakar, Imprimerie Saint-Paul, 2019, p. 24.

29. NDIAYE Benjamin, *Homélie de profession perpétuelle des Frères de saint Gabriel*, 25 ans de la Province du Sénégal et 25 ans de présence dans le Diocèse de Kaolack, dans *Paroles de vie*, recueil d'homélies de Son Excellence Mgr Benjamin Ndiaye, évêque de Kaolack, (textes recueillis par la Direction diocésaine des œuvres de Kaolack), Dakar, Imprimerie Saint-Paul, 2012, pp. 170-171.

*Une vérité
qui s'effectue selon
des degrés divers,
proportionnellement
aux personnes et à
leur situation.*

proportionnellement aux personnes et à leur situation³⁰. » Le soubassement scripturaire de Younès est la parabole des talents (Mt 25, 14-30). Dans ce récit évangélique, trois serviteurs reçoivent de leur maître des talents qu'ils doivent faire fructifier. La différence de départ ou « don différencié » et celle d'arrivée ou « réception différenciée » sont visibles: le premier serviteur reçoit cinq talents, le deuxième deux et le troisième un. Le maître agit ainsi parce qu'il tient compte de ce qu'est chaque serviteur et de ses capacités à agir. La différence des résultats va lui donner raison puisque les trois serviteurs ne rendent pas compte à leur maître de la même façon. Pour Younès, le raisonnement proportionné à partir de la parabole des talents autorise trois types d'interprétation relatifs à la vérité révélée, au contexte du pluralisme religieux et au dialogue.

Au niveau de la **vérité révélée**, elle reste unique et représentée dans la parabole des talents par la seule et unique position du maître envers les serviteurs. Le maître ne se démultiplie pas, et encore moins les talents qui viennent de lui. L'unicité de la révélation est un événement unique dont la manifestation dans l'histoire ne conduit pas à sa fragmentation³¹. Le deuxième niveau de l'interprétation de la parabole des talents est la religion ou les religions, marqué par l'attitude d'appropriation des trois serviteurs. Les croyants de diverses religions accueillent l'unique vérité qui est en Dieu ou qui vient de Dieu selon leurs situations historiques. Dans ce cas, ce n'est pas la vérité qui est différente ni plurielle; ce qui est différent et pluriel, ce sont les façons de comprendre le donné originaire, intimement liées à la réception humaine. Les façons de comprendre la vérité tant à l'intérieur d'une même religion qu'à l'extérieur ne constituent pas des oppositions mais des différences. « Si très souvent, la différence est considérée comme une barrière, ou du moins, comme un lieu de séparation et d'opposition, la prise en compte de la proportionnalité fait apparaître son côté relationnel³² ». La conséquence ici est qu'il faut éviter de classer dans la haine, le désamour et l'opposition tout ce qui relève de l'altérité religieuse. La religion de l'autre est celle qui est différente de la mienne et non celle qui s'oppose à la mienne, et je n'écoute pas celui qui me parle de ses pratiques religieuses comme celui qui dit du mal des miennes.

En ce qui concerne le dialogue, il est la conséquence logique des deux précédents domaines d'appréciation de la parabole des talents. Ce dialogue est vertical

*Le dialogue
est la conséquence
logique des deux
précédents domaines
d'appréciation
de la parabole
des talents.*

30. YOUNÈS Michel, *Pour une théologie chrétienne des religions*, Paris, Desclée de Brouwer, (col. « Théologie »), 2012, p. 184.

31. *Ibid.*, p. 196.

32. *Ibid.*, p. 162.

parce qu'il se déroule entre Dieu – « le maître » – et les êtres humains – « les serviteurs ». Il est aussi horizontal parce que la compréhension de la relation avec Dieu conduit l'être humain vers son semblable; elle en est la preuve: « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples » (Jn 13, 35). Sur ce dernier point, la question du dialogue se comprend en lien avec la charité vécue d'abord à l'intérieur d'une même famille religieuse, l'« éthique de la réciprocité³³ » pour reprendre la rhétorique du philosophe et juriste américain Thomas Nagel, qui propose que l'on pense la relation à l'autre sur la base d'une certaine sagesse biblique: « Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas subir » (Tb 4, 15; Mt 7, 12; Lc 6, 31; Rm 13, 8-10). C'est cette règle qui s'impose à toutes les personnes qui veulent vivre ensemble dans un même espace territorial.

N'y a-t-il qu'une seule et vraie religion? Une religion a-t-elle le monopole de la vérité? La réussite du dialogue dépend en grande partie de la manière de représenter la vérité et la religion. Lus à la lumière de la parabole des talents, la vérité, la religion et le dialogue amènent à percevoir les relations interreligieuses sous l'angle de la « particularité d'une providence proportionnée » et de la capacité de chacun d'entrer dans la plénitude de Dieu. Le principe proportionné de la compréhension du pluralisme religieux ne conduit pas au relativisme de la vérité qui reste attachée à une racine commune. Il ne conduit pas non plus à une approche théocentrée qui nivelle toutes les religions. Sa spécificité réside dans la capacité de chacun et de tous à s'approprier la vérité. Celle-ci étant révélée en Jésus Christ, le natif de Nazareth est présenté ouvert à tous et attirant l'humanité à Lui. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre ces paroles de Pierre: « Il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4, 12). Mais sa mise en œuvre qui est toujours le lieu de découvertes incessantes demande une rencontre, une concertation, un dialogue. La vérité centrale d'une religion donnée n'est vraiment respectée dans ce qu'elle a de particulier que si les croyants qui en font l'expérience s'ouvrent à la démarche de foi des autres croyants; ils témoignent que leur « prophète-fondateur » est en mesure d'assumer effectivement cette démarche. Concrètement, cela signifie qu'il n'y a pas de dialogue islamo-chrétien là où les chrétiens sont entre eux sans leurs interlocuteurs musulmans, là où il n'y a pas de sensibilités musulmanes qui s'expriment, là où il n'y a pas de possibilités de ce type de dialogue lui donnant un caractère pratique. Alors l'accent du dialogue entre chrétiens et musulmans prend facilement une forme proportionnée aux interlocuteurs. En d'autres termes, il porte sur les conditions favorables à des expressions multiformes de foi en Dieu selon la logique chrétienne et à des expressions multiformes

*Il n'y a pas
de dialogue islamo-chrétien
là où les chrétiens sont entre
eux sans leurs interlocuteurs
musulmans.*

33. Cf. Thomas Nagel, *Possibility of Altruism*, New Jersey, Princeton University Press, 1979.

*Le dialogue
est une communication
qui s'effectue entre
interlocuteurs.*

de foi en Dieu selon la logique islamique. La tentative de réduire ces expressions en une seule porte atteinte aux droits humains dont est inscrite la liberté religieuse. Certes, les initiatives du dialogue mettent en évidence la raison collective. Mais, elles ne doivent jamais oublier de rejoindre les situations particulières des interlocuteurs sans lesquelles cette raison collective se complique.

Compte tenu des crises dans les relations entre chrétiens et musulmans du Sénégal esquissées dans l'introduction, il est pensable que les spécificités des communautés confrériques et des communautés chrétiennes deviennent significatives. Toute la question actuelle est de préciser comment ces communautés peuvent trouver dans la formule d'une théologie systémique leur pleine portée. Le terme « interlocuteur » correspond à une nécessité qui, dans la méthode parabolique de Jésus, se présente de bien des manières : l'interlocuteur est toute personne avec laquelle Jésus s'entretient dans les évangiles, peu importe son opinion religieuse ou politique et sa classe sociale.

Les paraboles sont une description des « situations de dialogue ». Les positions des personnages sont alternatives, et on passe de locuteur à interlocuteur et vice versa. Jésus respecte ses interlocuteurs dans leurs opinions, même s'il aimerait parfois que certains les changent. S'il est vrai que les plaintes qui se font entendre dans les rencontres interreligieuses concernent beaucoup plus le peu d'attention à l'autre – donc l'interlocuteur – n'est-il pas indispensable dans le contexte des rapports interreligieux actuel du Sénégal de faire place à l'expérience de l'interlocuteur, à sa tradition et à sa théologie ? Le dialogue est une communication qui s'effectue entre interlocuteurs. C'est sans doute par les interlocuteurs chrétiens et musulmans, dans la façon d'aller au fond des choses et dans les dispositions touchant aux manières de croire qui sont propres à chaque groupe religieux, à ses réponses spécifiques, que le dialogue pourrait se renouveler avec sa profondeur attendue. Il s'agit, dans la perspective actuelle, d'être au diapason des problèmes de l'environnement vital, de rechercher et d'introduire la nouveauté dans la manière de dialoguer entre croyants en regardant en face le présent et la singularité de la personne humaine dans le dessein de Dieu.

CONCLUSION

C'est dans le domaine d'une théologie contextuelle qu'il faut inscrire les pages qu'on vient de lire. En effet, chaque année qui passe montre à peu plus de fragilité dans les relations entre croyants en général, et entre chrétiens et musulmans en particulier. L'expression « teranga³⁴ », de plus en plus liée au parcours éducationnel et formationnel plutôt qu'à l'appartenance sociale et religieuse globale, ne se présente

34. Mot de la langue wolof qui signifie « hospitalité », « convivialité ».

plus comme une obligation culturelle pour beaucoup de jeunes Sénégalais. Les foyers de revendications identitaires et les crises qui naissent entre chrétiens et musulmans risquent de briser la longue tradition de convivialité. Au sujet de la tradition, la philosophe Hannah Arendt avertit : « La fin de la tradition ne signifie pas nécessairement que les concepts traditionnels ont perdu leur pouvoir sur l'esprit des hommes. Au contraire, il semble parfois que ce pouvoir de vieilles notions et catégories devient plus tyrannique tandis que la tradition perd sa vitalité et tandis que le souvenir de son commencement s'éloigne³⁵. » L'un des apports de notre réflexion est de montrer comment la tradition locale peut renaître à partir de la foi en Dieu et des textes de référence des chrétiens et des musulmans. Cette renaissance ne manque pas de repères théologiques pour les deux traditions religieuses. Le dialogue proportionné aux interlocuteurs est l'un des principes qui incite à la réflexion et à l'action en étant plus attentif aux ressources des personnes impliquées dans le dialogue.

Jean-Paul II a fait deux propositions qui permettent de s'attarder sur l'interlocuteur. La première : « Quand on commence à dialoguer, chacune des parties doit présupposer une volonté de réconciliation chez son interlocuteur, une volonté d'unité dans la vérité³⁶. » La deuxième : « l'interlocuteur doit être cohérent avec ses traditions et convictions religieuses et ouvert à celles de l'autre pour les comprendre³⁷. »

En résumé, le concept d'« interlocuteur » ne renvoie pas seulement à l'autre. Si l'on prend en compte le fait que, dans la philosophie du langage et de la communication, celui qui tient le rôle de « locuteur » devient l'interlocuteur quand ce dernier passe à locuteur, le concept d'interlocuteur désigne tantôt l'« autre » tantôt « moi ». À cause du préfixe inter, qui traduit l'échange entre deux ou plusieurs parties, l'action ou la dépendance mutuelle, nous avons préféré ce concept à celui de locuteur pour faire référence à l'acteur du dialogue tout court ainsi qu'aux différentes situations dans lesquelles il se trouve. L'enjeu méthodologique et épistémologique n'est rien d'autre que de restituer le dialogue dans l'historicité de ses acteurs, de faire prendre conscience de l'appropriation du lien révélation-histoire.

Le modèle théologique de l'interlocuteur peut donc aider les chrétiens et les musulmans du Sénégal à se questionner sur leur attitude à expliquer le « droit à la différence », à développer la dimension proportionnée de la réception du don révélationnel et à placer l'humain au centre de leur dialogue. Cette perspective relie

Le concept
d'« interlocuteur »
ne renvoie pas
seulement
à l'autre.

35. ARENDT Hannah, *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*, (traduit de l'anglais sous la direction de Patrick Lévy), Paris, Gallimard (1954), 1972, p. 39.

36. Jean-Paul II, Encyclique *Ut unum sint* sur l'engagement œcuménique, du 25 mai 1995, n° 29

37. *Id.*, Encyclique *Redemptoris missio*, du 7 déc. 1990, n° 56.

l'histoire des croyances des uns aux autres, elle les encourage à s'engager plus profondément pour la condition humaine et à planifier leurs réponses selon le modèle plus large de *Nostra aetate* qui se demande :

Qu'est-ce que l'homme? Quel est le sens et le but de la vie? Qu'est-ce que le bien et qu'est-ce que le péché? Quels sont l'origine et le but de la souffrance? Quelle est la voie pour parvenir au vrai bonheur? Qu'est-ce que la mort, le jugement et la rétribution après la mort? Qu'est-ce enfin que le mystère dernier et ineffable qui embrasse notre existence, d'où nous tirons notre origine et vers lequel nous tendons³⁸? ■

Jean-Claude Angoula, C.S.Sp.
Sénégal.



38. Jean-Paul II, Encyclique *Nostra aetate*, n° 1.